

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 30

Artikel: Lausanne, le 23 juillet 1880
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 23 juillet 1880.

Tout a été dit et écrit sur la *Fête fédérale de gymnastique*; il n'est pas un journal de la semaine qui n'en donne quelque compte-rendu élogieux; il n'est pas une conversation dont elle ne fasse encore les frais. Seule la course à Montreux, une des plus attrayantes parties du programme, est peut-être moins connue, le nombre de ceux qui pouvaient y prendre part étant forcément limité.

Il faut, pour s'en rendre compte, avoir vu ce cortège descendre la route d'Ouchy par un soleil d'une ardeur excessive, et soulevant sur son passage de tels nuages de poussière qu'il y eut un moment où l'on ne vit plus que vêtements blancs et cheveux poudrés.

On s'époussetait, on éternuait, on se rôtissait, on s'épongeait, qu'importe !... La gaîté avait pris le dessus et le tenait bien.

Arrivé dans les jardins de Beau-Rivage, le cortège ralentissant sa marche dessine autour des massifs de fleurs et sous les frais ombrages, des méandres auxquels les robes blanches des dames, les costumes des gymnastes, les instruments de musique et les drapeaux, donnent une coquetterie charmante.

Embarquement !... Ah ! voici l'air frais du lac ! Comme on respire et quelle animation sur le pont du *Winkelried*. Un bal s'improvise et la légèreté des valseurs est d'autant plus remarquée que l'espace dont ils peuvent disposer est extrêmement restreint; aussi rivalisent-ils de souplesse pour se glisser dans les moindres passages.

Rien de plus gracieux alors que nos jolies danseuses, dont le costume d'un blanc de neige, relevé d'une écharpe rouge, attirent tous les regards. Il y avait là de vieux gymnastes, des membres du comité et des invités frisant la quarantaine qui regardaient amoureusement cette scène et semblaient s'écrier avec Faust :

Du cœur et des sens !
Ardente jeunesse,
A moi tes désirs !
A moi ton ivresse !
A moi tes plaisirs !...

Je vous promets que si quelque généreux Méphistophélès avait pu opérer le miracle, il aurait été le bienvenu.

Mais ce qui faisait tout particulièrement plaisir à voir, c'était l'épanouissement, la gaîté de nos confédérés sous l'influence de l'Yverne, du Desaley, du Villeneuve et d'autres crûs. Le lac leur paraissait d'un bleu enchanteur, le paysage avait pour eux des sourires ineffables et la brise des parfums enivrants. J'ai causé longtemps avec l'un d'entre eux, qui n'achevait jamais son verre sans s'écrier : « Vive les Vaudois..... pons tiabes ! » et qui avait fini par croire, en parlant de la révision fédérale, que nos 32,000 *Non* étaient des *Oui*.

Pourquoi lui enlever son illusion ?... A ce moment-là, c'eût été peu généreux.

Tout le monde s'embrassait; et rien de plus comique que cet échange de condoléances entre les Welsches qui ne savaient pas l'allemand et les Allemands qui ne savaient pas le français. Aussi, à l'un de ces derniers qui me disait joyeusement : « Nous faisons la tour du lac, mossié, » j'ai failli répondre : « Vous vous trompez, cher confédéré, nous faisons la Tour de Babel. »

Pour donner une idée de ce qui se passait, il suffit de citer quelques phrases prises au hasard dans la conversation de deux jeunes Bernois, dont les figures rayonnaient de joie lorsqu'ils pouvaient glisser par-ci par-là une expression française :

— Donner Wetter ! Der Wein ist Amikâl.
— Fiffe le Kanton dé Vaud, fiffe le liberté !
— Aber la soleil elle est chaude !

Ces braves amis ne s'apercevaient pas qu'ils avaient devant eux la chaudière qui leur envoyait des bouffées intolérables auxquelles venait s'ajouter la chaleur du soleil.

Bref, ce n'était qu'un détail.

— Engore un verre épi plus !
— Sage, Hanz ? La lac Léman ist kollossah !

— Aber in Lossanne schöne Jünferly. Si un chour je marie moi, ché viens brendre un femme dans ce beau patrie. Chai dans mon poche le photographie d'un choli Mademoiselle, choublierai chamaïs, parole d'honnêtre !...

L'arrivée à Montreux est superbe d'enthousiasme : le canon tonne, les bravos partent de toutes bouches, les mouchoirs et les chapeaux s'agissent, les drapeaux saluent, les mains se serrent avec effusion !

Le cortège se forme rapidement et parcourt les rues de Montreux, au milieu des acclamations de

ses habitants. Tout à coup, un incident survient : deux grands bœufs blancs, conduits par un garçon boucher, effrayés par les hourras, par la musique et les drapeaux qui flottent, commencent une espèce de mazurka au milieu de la route qui provoque une panique générale. Les plus exposés regardent déjà l'endroit favorable pour franchir les murs des vignes, et plusieurs demoiselles se jettent pâles et tremblantes dans les bras de nos vigoureux champions.

Il est si doux pour une jeune fille de se sentir ainsi sous la tendre protection de vaillants gymnastes,... même quand les bœufs blancs ne passent pas !

Tout rentre bientôt dans l'ordre et le banquet qui attend le cortège à la Rouvenaz remet facilement les plus émus.

M. Mayor-Vautier monte sur un banc et souhaite à tous la bienvenue en termes simples, mais pleins de cœur et de patriotisme. Les applaudissements éclatent ; les orateurs se succèdent ; les bouchons sautent ; les verres s'entrechoquent dans un séduisant cliquetis, tandis que les jeunes gens dansent sous les ombrages, entourés d'un cordon sympathique formé par la population.

Et cet entrain, cette gaîté vont toujours croissant jusqu'au moment, trop cruel, hélas ! où l'on crie partout : Embarquement !...

Hélas ! oui, un embarquement beaucoup plus important qu'au départ où nous n'avions encore qu'une partie des bagages.

Le port de Vevey s'annonce, la foule encombre les quais et nous envoie de chaleureux vivats.... Encore une collation, une collation charmante sur la riante et belle terrasse du *Cercle du Léman*, où nous accueillent de nombreux amis, où les bouteilles et les coupes s'alignent et semblent nous dire : « Prenez et buvez.... puis vous m'en direz des nouvelles. »

En effet, il était excellent. Ce vin-là, uni à l'amitié, à l'entrain, au cordial accueil des Veveysans, transporterait des montagnes.

En vain, le tonnerre grondait ; en vain les éclairs sillonnaient d'éblouissants zig-zags les ombrages de la terrasse ; en vain la pluie tombait à torrents : ce n'était pour tous qu'une douche rafraîchissante et bénie !

Tout à coup, le bruit circule que le lac est agité, que le tonnage du navire est dépassé et que le capitaine ne répond plus de rien !...

L'embarquement s'effectue néanmoins ; mais la panique est générale. Plusieurs se recueillent et font un retour vers le passé, cherchant à se souvenir des figures d'un quadrille que vient d'attaquer *l'Union instrumentale*.

Bientôt tout grouille sur le pont. Le capitaine, toujours si aimable, si rempli de prévenance pour ses passagers, ne pouvant résister à l'entraînement général, fait comme tout le monde et prend part à un chassé-croisé.

Dès lors, tout est confus pour moi, et pour bien d'autres. J'ajouterai seulement qu'en m'éveillant le lendemain matin, et en songeant à tout ce qui s'était passé, je m'écriai avec angoisse :

« Et la bannière fédérale ? ?... »

Une voix charitable me répondit avec douceur : « Soyez tranquille, elle est sous clef. »

— Ah !!!.....

L. M.

Colonie suisse de Bucharest.

Plusieurs de nos compatriotes fixés à Bucharest, lisant assidûment le *Conteur* et nous ayant donné maintes fois des témoignages de sympathie, nous avons désiré avoir quelques renseignements sur leur lieu de réunion, le *Cercle des 1000 colonnes*. Voici, à ce sujet, ce que nous extrayons de leur dernière lettre :

« Près du pont de fer, qui laisse passer sous son arche unique la rivière qui arrose notre capitale, est une grande véranda dont le toit est supporté par plusieurs colonnes de bois. De cette véranda, la vue, quoique assez restreinte, embrasse la machine hydraulique, la préfecture de police, la caserne des gendarmes à pied, la caisse des dépôts et consignations. A nos pieds coule la rivière, large de 10 mètres et limpide comme une soupe à la farine. C'est sur cette véranda que siège, en été, le cercle des 1000 colonnes, dont la fondation remonte à deux années environ. — Pas de statuts écrits, pas de registres, pas de comptabilité, pas de protocole. C'est l'état primitif dans toute sa simplicité. Cependant ce cercle se compose d'éléments divers, et sous ce rapport il réalise admirablement « l'unité dans la diversité ».

Il est bientôt six heures, le soleil baisse et le cercle des 1000 colonnes va ouvrir sa séance quotidienne. Voici d'abord M. M***, grand, fort et barbu, voix de basse. Il préside et ne cède que fort rarement son tabouret présidentiel à un remplaçant. A côté de lui, son associé S**, de Lausanne, que vous connaissez fort bien. C'est l'artiste habile, auquel le cercle est redévable des charmants dessins que vous savez. Dernièrement, son épouse l'ayant gratifié d'un fils, il annonça cette bonne nouvelle au cercle par une carte allégorique, et le soir il y eût séance solennelle pour fêter l'heureux événement. Je vous présente aussi le Genevois R**, arrivant avec un paquet de journaux sous le bras, et provoquant la discussion sur des questions d'économie politique, de haute finance, etc.

L'ami de Morges H*** est d'une ponctualité exemplaire, sauf pour l'heure d'arrivée ; mais on le lui pardonne, car c'est à lui que le cercle doit son nom.

Le cercle a aussi ses irréguliers, ses membres honoraires et ses correspondants. Citons parmi les premiers le professeur R**, qui, dans un mouve-